

AC 03 Dimanche 12 mars 2023
Troisième dimanche du Carême

LECTURES BIBLIQUES

Jean 4/ 5 à 42 La Samaritaine
avec Exode 17/3 à 7 et Romains 5/4 à 8

II- NOTES/COMMENTAIRES/MEDITATIONS/PRIERES

AC 03 PRESSE 2008

Jean 4/ 5 à 42 La Samaritaine avec Exode 17/3 à 7 et Romains 5/4 à 8

PPT 2008

La Samaritaine

D'après *Philippe BERTRAND*

Il est notre Dieu : nous sommes le peuple de son pâturage, le troupeau que sa main conduit

Psaume 95/7

Dieu apaise nos soifs !

Au livre de l'Exode, Dieu fait jaillir l'eau du rocher et apaise ainsi la soif et les murmures de son peuple.

Dans l'Évangile de Jean, Jésus révèle à la Samaritaine que, comme l'eau rend la vie physique possible, Il est celui qui donne la vie éternelle.

Celui qui croit lui en devient lui-même source de vie.

Près des sources du Jourdain, Pierre confessera sa foi et reconnaîtra en Jésus le Messie attendu.

Soif de paix, de pardon, l'apôtre Paul proclame que Jésus assouvit toutes nos soifs lorsqu'il nous réconcilie avec Dieu par sa mort.

Ne nous laissons pas attirer par les sources frelatées inventées par les humains et recevons l'eau pure avec reconnaissance : elle est offerte par Jésus, l'eau du baptême en est le signe.

□ **La soif de Jésus**

Un Dieu mendiant d'amour

(Titre de *Philippe LIESSE*), dans DIMANCHE

Il y avait une animosité profonde entre les Juifs et les Samaritains. Lors des invasions assyriennes et babyloniennes, les deux royaumes juifs du Nord (722) et de Juda (586) avaient été décimés par des déportations, les exilés étant en partie remplacés par des étrangers païens. Plus tard, Darius favorisa le retour des exilés.

Les **Samaritains** occupaient une partie de l'ancien Royaume du Nord, avec un lieu de culte au Mont Garizim (Vision de l'échelle de Jacob). Religieusement, ils se réclamaient de Jacob dont David était un lointain descendant.

Les **Juifs** mettaient l'accent sur Jérusalem et son Temple (la 3^e version récemment construite par Hérode le Grand).

Il y avait plus de 'mélanges' avec des non juifs chez les Samaritains que chez les Juifs. Les Juifs zélés méprisaient les Samaritains et évitaient tout contact avec eux. Ils évitaient même de traverser la Samarie pour se rendre de Jérusalem en Galilée et vers Lac de Tibériade. Jésus n'aurait pas dû interpeller la Samaritaine et elle n'aurait pas dû répondre.

Juifs et Samaritains attendaient le Messie.

Extraits du texte de *Philippe Liesse* :

Au puits de Jacob, Jésus a violé les tabous. Comme lorsqu'il toucha des lépreux et alla manger avec des gens considérés comme pécheurs.

Il a montré que Dieu, bien loin de se tenir à l'écart des pécheurs, cherche à rétablir le contact avec ses enfants égarés.

Le Père a besoin d'avoir ses enfants près de Lui.

La présence de Dieu n'est pas limitée à un endroit, fût-il sacré : le Mont Garizim ou le Temple de Jérusalem.

On ne peut circonscrire Dieu, ni le posséder, ni en avoir l'exclusivité.

Jésus conteste tout enfermement dans des idées préconçues autour du sexe, de la race, de la moralité ou de la religion.

En Jésus, Dieu se fait mendiant d'amour, pour mieux être

La source vive d'une grâce abondante.

□ ***PRESSE 2005***

AC03

Romains 05-01-08 avec Jean 4/ 5 à 42 et Exode 17/ 1 à 7

PPT 2005 pour le 3e dimanche du Carême

D'après Pierre ***MERLET***

Justifiés par la foi !

De Luther à Karl Barth, les grands réformateurs ont reçu le souffle de la justification par la foi comme un appel à un renouveau.

Il s'agit de ne pas en faire un slogan de détestable orgueil spirituel.

Dans la réalité, **la grâce précède la foi.**

Sans la grâce qui agit d'abord par l'Esprit (le don de Dieu au verset 5) la foi ne justifie rien.

Elle dégénère rapidement et lamentablement en une accumulation d'œuvres purement humaines.

La foi n'est jamais acquise à perpétuité.

Elle n'est pas une propriété.

Elle n'est pas à conserver au frigo des valeurs inutiles.

Elle est l'immense cadeau de chaque jour, chaque jour renouvelé au souffle de l'Esprit.

□ ***A Passion 3 Jean 04/5 à 42 avec Exode 17/3 à 7 et Romains 5/ 1 à 8***

PPT 2011, pour le dimanche venant 27/3/11

Dérivé du texte d'***Eva NOCQUET***

Au puits de Jacob ! Quelle rencontre !

Lieu insolite, heure insolite : loin du village, à l'heure chaude, Jésus se fait dépendant d'une inconnue : il lui demande de l'eau. Il a besoin d'une eau venue par elle. Patiemment, Jésus construit en elle, lui communique sa confiance.

Il la prépare à dire la vérité sans l'embellir, sans se justifier.

Pouvoir dire la vérité, ... même à propos d'une vie en désordre, c'est faire un premier pas vers la sainteté.

L'approche de Dieu, cette ouverture venue de Lui, ne triche pas, elle fait confiance et reconnaît ses propres limites, ses faiblesses, sa grande soif.

Et elle sera désaltérée.

Comme au puits de Jacob, Jésus se tient humblement au bord de notre vie.

Il veut nous libérer du poids de nos fautes,

il veut nous faire entrer dans une vraie relation avec Dieu et avec les humains.
Puissions-nous, en ces rencontres furtives, adorer en esprit et en vérité, car c'est là que coule l'eau vive de l'éternité. *AV.*

□ **COURRIER 2-03-01**

Sœur Myriam HALLEUX AC3 avec Exode 17/ 3-7 et Romains 5/ 1-8

Parole comme une source

En Samarie, fidèle à son refus de tout transformer par lui-même en objet de consommation (cf. la tentation au désert), Jésus expose sa soif à une femme. Au puits de Jacob est révélé le prix de la rencontre vraie où la Parole que l'un et l'autre s'apportent mutuellement étanche la soif et nourrit davantage que le pain.

Par son désir, Jésus révèle la soif intérieure de la samaritaine en même temps que la source de son être qui attend d'affleurer dans son regard, son corps, son rire.

En dévoilant son propre besoin, Jésus permet à la femme de se dire, elle aussi, en vérité : je n'ai pas de mari. Avoir eu cinq mari manifeste combien elle demeure en besoin de tendresse, en quête d'une eau vive qui comblerait sa frustration intérieure ...

Rencontrer Jésus, c'est entendre se poser, d'une manière ou d'une autre, la question :

Que cherches-tu ? Cherches-tu à vivre quelque chose de dense, de profond ?

Quel désir t'habite ? Qui cherches-tu ?

Le Seigneur nous rencontre au puits de nos amours - tordus parfois -, au puits de nos espoirs et de nos déprimés, sans tricher : ***Tu dis vrai !***

Sa parole fore la nappe d'eau stagnante de nos habitudes, de la satisfaction immédiate de nos besoins pour faire jaillir une eau vive, vivante.

Ne souhaites-tu pas te risquer dans un voyage vers ton vrai JE ? Elargir ton espace intérieur ? Marcher vers une fontaine (St Exupéry).

Je ne viens pas pour te renvoyer à une pratique enfin sérieuse de la religion, à une obéissance plus ferme aux commandements, à la morale.

Trouve-toi toi-même dans mon regard qui ne te juge pas.

Le Seigneur n'a pas froncé de sourcils inquisiteurs devant une hérétique de mauvaise vie, il lui a confié sa propre vulnérabilité : ***J'ai soif !*** Quelque chose me manque que tu peux m'offrir.

Voilà qui ouvre en elle assez de liberté et de confiance pour se sentir proche d'une nouvelle naissance et oser demander à son tour ; ***Donne-moi de ton eau, afin que je n'aie plus soif !***

□ **5b03 homélies Année 5/ 3e après Epiphanie /Jean 4/5-14**

LUTH 5 du 3e dimanche après l'Epiphanie

La Samaritaine

Limité aux versets 5 à 14

- APPROCHE DU TEXTE

Hans-Jürgen BENEDICT

Discussion avec des étudiant(e)s en socio-pédagogie de Hambourg. On commença par regretter l'interruption au verset **14**, ce qui fait perdre une bonne partie de la valeur du dialogue.

Faut-il envisager de prendre le chapitre jusqu'au témoignage rendu au Christ par la femme ?

Une étudiante insista sur le fait qu'en s'arrêtant au verset 14 on donne l'impression que Jésus méprise passablement la femme. "Ce n'est pas ainsi qu'on répond à une personne qui pose une question concrète".

Comment évaluer la question de la femme au **verset 9** "Comment, toi qui es Juif ...?" On pourrait penser que la femme tire fierté d'une situation d'isolement. A la suggestion : "il y a plutôt de l'étonnement parce que Jésus transgresse deux fois les tabous (homme- femme, Juif-Samaritaine)" le groupe répliqua : "Non, ce doit être plus simple que cela ; la femme a l'arrogance du discriminé ; Jésus répond alors sur le même ton, entre dans son jeu et parle par allusion. Sa réponse nous est alors beaucoup plus compréhensible dans un tel contexte".

Au départ, il y avait une question concrète. La réponse de la femme amène Jésus à faire dévier la conversation sur le plan symbolique. Mais la femme reste d'abord concrète et fait allusions au problème de l'eau pour les femmes en pays semi aride. Elle fait aussi appel à sa propre tradition religieuse, à Jacob, ancêtre des Juifs et des Samaritains.

"Serais-tu plus grand que notre père Jacob ?"

La femme vient tout de même sur le terrain de Jésus.

SCANDALEUX ?

Longue discussion à propos de cette femme qui expose ses problèmes quotidiens (chercher de l'eau presque en cachette) et Jésus qui la "console" en lui parlant d'eau spirituelle, éternelle.

Ne faut-il pas commencer par nourrir l'affamé avant de lui parler de son âme ? Cela peut paraître scandaleux. Pourtant, s'il est vrai que les humains ne vivent pas de pain seulement... ?

Pour nous, qu'est-ce que cette source éternelle ?

Partage d'associations et d'expériences : c'est comme un cordon ombilical nous reliant à Dieu. Celui qui a trouvé cette source n'a plus à chercher. On est un récipient qu'il faut toujours remplir à nouveau.

Il faut chercher, non sans souffrance. La source, c'est ce qui permet de laver et de vivre.

N'avons-nous pas empoisonné les sources naturelles, et bouché les surnaturelles ?

L'écologie ne suffit pas.

Une expérience de masse : nous sommes coupés de la source de vie, en même temps noyés dans la consommation et la recherche de satisfactions de remplacement.

Enfin, Jésus a-t-il reçu à boire?

ESQUISSE

Jürgen ROGLER

La péricope est vraiment un texte martyr. On a coupé aux deux bouts. Le texte complet serait probablement trop long. On peut se contenter de la péricope, mais la prédication devra raconter le dialogue et montrer comment la femme est devenue témoin de la foi.

Il y a la transgression de deux tabous, de plus à un puits, lieu traditionnel de la demande en mariage dans AT. Jésus apparaît d'abord comme un homme épuisé, assoiffé.

Il se révélera comme le Messie, le sauveur du monde.

La femme est interpellée dans sa situation concrète.

Il est midi, l'heure la plus chaude. L'heure du changement, pour la vie de la femme, pour la ville de Sychar. Après, elle n'aura plus besoin de venir à cette heure-là.

L'INCOMPRÉHENSION DANS L'ÉVANGILE DE JEAN

Prendre cela comme accrochage pour la prédication.

Pour Jean, les incompréhensions sont un moyen de style pour faire apparaître que Jésus apporte une révélation.

Jésus provoque des incompréhensions afin d'éveiller la soif du don de Dieu.

On part de faim et de soif physiques pour parler de bien autre chose.

Jésus parle par allusion, pour faire avancer le dialogue, il est provoquant.

Mais la femme tient "le bon bout" : sans elle, il n'aura pas d'eau.

La progression chez la femme : **10 - 14 - 25-26**

Eau vive : en hébreux, eau courante ou eau de source.

Dans l'AT, le salut est comparé à une source d'eau (*Ps.1/3, 23/2 Esaïe 12/3*). Jahvé est lui-même comparé à une source d'eau vive (*Jérémie 2/13*) ou une source de vie (*Ps 36/0 Jérémie 17/13 Esaïe 55/1*).

Jésus part de la soif physique pour éveiller la soif spirituelle ou soif du don de Dieu
Si tu connaissais ...**10**.

Le langage imagé permet bien d'exprimer tout ce que l'eau vive peut apporter à l'être humain.
Il s'agit de sortir de l'insatisfaction pour s'assurer de l'amour de Dieu.

L'important, c'est la dynamique de la conversation. Après la conversation, la réalisation, **14ss**:
la source jaillit et la femme assoiffée devient instrument de foi pour les Samaritains.

Les rôles s'inversent : Jésus cesse de demander pour donner.

La femme, seule capable de puiser au puits, se met à demander l'eau vive.

L'assoiffée, "la périphérique", devient source pour les gens du lieu.

Nombreux sont alors ceux qui voient en Jésus le Sauveur du monde.

Reprendre le récit dans la prédication. Ne pas abstraire mais concrétiser, imager le récit.

Faire une pause musicale et raconter des souvenirs de source vive.

Éventuellement confectionner et distribuer des gouttes d'eau en papier.

PRÉDICATION

Un homme avait un cheval qui avait décidé de ne plus boire. L'homme avait beau tout essayer, le cheval refusait de boire. Si cela continuait, le cheval allait mourir. Quand l'homme eut une idée ...

Ne pas dire quelle idée. Expliquer qu'il s'agit d'une image, d'une parabole, d'une métaphore.
Il y a des gens qui n'éprouvent pas de soif spirituelle, ils ne ressentent pas le besoin de Dieu, ou se contentent de succédanés.

Comment faire naître en eux la soif d'une vie vraie ?

Jésus a fait face à de telles situations. Il avait l'art de faire naître cette soif chez les gens, même chez ceux qui semblaient irrécupérables.

1. Rencontre de la Samaritaine au puits. Point de départ : l'hostilité des Juifs et des Samaritains.

La tension homme/femme. Jésus seul, n'a rien pour puiser.

2. Jésus éveille chez la femme la soif de connaître, par sa demande, par ses allusions sources de malentendu. La femme questionne, mais montre sa force. Les allusions font naître des questions et éveillent l'attention. Exemples éventuels.

3. Donner du temps à la communauté ; donner des exemples, des expériences. Pause musicale.

Éventuellement distribuer les "gouttes" de carton. Fil conducteur : Je me souviens d'une eau vive... Puis : Jésus donne l'eau vive. Pour moi, cela signifie que ...

Les auditeurs gardent leurs "gouttes", pour garder captives leurs pensées, pour faire naître des idées.

- 4 L'entretien est fini.

La femme retourne chez elle et raconte, témoigne.

La femme, probablement une marginale, devient un témoin pour Jésus. Par elles des Samaritains viennent à la foi en Jésus. La femme est soudain devenue une source, comme Jésus l'avait indiqué.

Jésus a donc bel et bien de l'eau vive. C'est son secret, c'est son pouvoir.

Ce qui reste vrai : aujourd'hui encore, Jésus veut éveiller la soif d'eau vive.

Parfois, Il nous interpelle directement ; parfois, il le fait par d'autres.

Parfois, c'est nous qui devenons des sources d'eau vive.

Fin de l'histoire du cheval : le paysan est allé chercher un autre cheval, il l'a fait boire à côté du sien.

En le voyant, le premier a senti la soif monter en lui ... et s'est mis à boire.

Quand nous laissons voir comment nous nous abreuvons à la source vive, d'autres se mettent à sentir qu'ils ont soif !

□ **PRESSE 2005**

Jean 4/ 5 à 42 avec Exode 17/ 1 à 7 et Romains 5/ 1 à 8

✓ **COURRIER DE L'ESCAUT**

D'après l'abbé *Louis DUBOIS*

Lâchons la cruche !

Étonnant, subversif même, et cependant très actuel, le texte proposé pour ce 3^e dimanche de Carême. Relisons-le posément sans tenter de l'affadir.

Jésus et ses disciples sont près de Sychar, en Samarie.

Comme il est midi, les disciples sont allés en ville chercher de quoi manger.

Où est-il ce Jésus ? D'habitude, il marche à leur tête, grimpe la montagne pour parler aux foules, il se déplace plus vite en traversant le lac.

Il est assis sur la margelle d'un puits, fatigué. Et il a soif.

Oui, le Fils de Dieu est fatigué.

Il a commencé

Arrive une femme du pays, avec sa cruche, pour puiser de l'eau.

Poliment, elle se tait. Une femme seule n'adresse pas la parole à un homme seul.

Et c'est Jésus qui parle, il parle, parce qu'il a soif ! **Donne-moi à boire !**

En fait, un "bon" juif ne doit pas adresser la parole à un Samaritain.

Vous tous, gardiens des traditions, sachez-le bien : ce n'est pas la femme qui a parlé la première, c'est Jésus qui a commencé.

Il s'est permis de parler avec cette femme, pourtant, elle appartenait à un peuple dont la religion était fautive, de plus, sa conduite n'était pas recommandable.

Tout le monde le sait : elle a changé cinq fois de concubin.

Pourtant, Jésus lui adresse la parole.

Quand ils reviendront, les disciples en seront fort surpris. Ils n'oseront rien dire.

La femme s'étonne, elle aussi, mais elle est polie et elle répond.

Elle pose une question de religion :

Nos pères ont adoré Dieu sur cette montagne, et vous, juifs, vous dites qu'il faut adorer à Jérusalem, explique-moi !

Il ne fait pas de controverse, elle pose une question.

Jésus lui répond alors :

L'heure vient où vous n'irez plus sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père.

L'heure vient, et c'est maintenant :

les vrais adorateurs adoreront le Père en Esprit et en vérité.

Suit un entretien spirituel et véridique.

Les disciples reviennent et débattent les victuailles. Ils sont étonnés de les voir ainsi parler.

Et voilà que la femme se fait missionnaire : elle lâche sa cruche, comme si elle n'avait plus besoin de l'eau qu'elle était venue chercher.

Elle a trouvé une autre source, plus claire et plus vive.

Elle court en ville et elle crie :

Venez voir celui que j'ai vu, venez entendre celui que j'ai entendu !

N'est-ce pas un monde nouveau qui naît avec lui ?

Les gens accourent et invitent Jésus à rester chez eux.

Le plus simplement du monde, l'évangéliste Jean ajoute : *il y resta deux jours!*

Écouter la différence

Tout cela est arrivé parce que Jésus était fatigué par la route et qu'ayant soif, il a demandé à boire.

Car il n'était pas là pour prêcher, sermonner, Il était vraiment fatigué.

Il avait vraiment soif et il avait besoin de cette femme pour lui donner à boire.

Est-ce qu'il n'en serait pas de même, aujourd'hui, pour notre Eglise ?

Fatiguée, ne devrait-elle pas s'asseoir ?

Et apprendre à écouter la différence ?

D'habituer à ne pas avoir la solution ?

Ne serait-il pas réconfortant pour nous de nous asseoir sur la margelle du puits avec les incroyants et les adeptes d'autres religions, des hommes de sciences et de réflexions libres et de les écouter et de leur offrir nos services ?

De faire partie d'une église qui se sait pauvre et qui se veut servante ?

Mais pour cela, elle devrait, comme la Samaritaine, lâcher la vieille cruche de ses certitudes au profit d'un monde nouveau.

- **DIMANCHE**, commentaire des lectures de dimanche prochain

D'après *Philippe LIESSE*

Quelle eau pour quelle soif ?

Une femme !

Une femme à la vie sentimentale mouvementée !

Une Samaritaine !

Des barrières infranchissables qui auraient dû la laisser seule, livrée à elle-même, à sa féminité, à sa corvée d'eau.

Selon les coutumes, Jésus devait passer son chemin sans même croiser son regard.

Il aurait dû respecter ces deux règles primordiales de discrimination et de rejet.

Mais Jésus lève les barrières, il passe au-delà des frontières culturelles en se faisant quémendeur : **Donne-moi à boire!**

C'est plus que de l'étonnement chez cette femme.

Qui peut-il donc être cet homme qui ose franchir tous les tabous séculaires ?

Quelle soif peut le pousser à agir ainsi ?

La suite fait penser à une épreuve théâtrale d'improvisation :

- Les réparties font naître le quiproquo.

- Tous les deux parlent d'eau !

- Mais pas de la même eau.

- Les mots s'emmêlent en se jouant l'un l'autre.

- Qui aura le dernier mot ?

En réalité, tout ce chassé-croisé met à jour un malentendu bien plus fondamental qui fait se dresser la frontière entre juifs et samaritains.

Plus qu'une simple frontière, c'est quasi un mur, celui de l'exclusion réciproque, cimenté par la vérité religieuse que chaque partie prétend détenir.

Nos pères ont adoré Dieu sur cette montagne,

et vous, juifs, vous dites qu'il faut adorer à Jérusalem, explique-moi !

Dieu localisé sur une montagne ! Dieu enfermé dans un sanctuaire !

Autant de limites pour mieux l'enfermer, le posséder, et prétendre pouvoir dire toute la vérité sur lui.

Faux problèmes ! **Les vrais adorent en Esprit et en vérité.**

La vraie adoration est une manière d'infléchir sa vie en l'ajustant à l'amitié et la tendresse de Dieu, jusque dans les actions les plus concrètes.

La samaritaine est subjuguée par cette rencontre tout imprégnée de transparence et de vérité.

Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ !

La réponse est provocante de simplicité : **Je le suis !**

C'est la première fois que Jésus dit qu'il est le Messie.

Il refuse tout préjugé de sexe, de race, de moralité, de religion.

Dans cette liberté déconcertante qu'il affiche, il se dévoile comme l'envoyé de Dieu, **l'Eau vive par excellence.**

Notes pour l'année A

□ D'après SIGNES 1999

Les 3 dimanches avant la semaine sainte présentent des lectures qui prennent plus de temps.

3^e dimanche de la Passion

Le thème de l'eau relie la 1^{ère} lecture à l'Evangile.

Les deux passages montrent le rôle capital de l'eau dans la vie. Le symbolisme de l'eau est très fort et il apparaît dans les deux textes.

Il s'agit du Dieu de la vie,

il est la source première et intarissable de chacune de nos vies.

Paul donne un nom à l'amour qui désaltère mieux que tout: c'est l'Esprit saint.

Jean 4/ 5 à 42

C'est une catéchèse en plusieurs actes.

Au départ, tout sépare les deux acteurs, la nationalité, le sexe, la religion.

En ce lieu, Jésus est étranger. L'occasion d'entrer en dialogue vient donc de son humilité :

il est fatigué et il a soif. C'est lui qui fait le premier pas, et c'est inattendu, tant pour la samaritaine que pour les disciples.

Le symbole très fort du puits et de l'eau sert à Jésus pour déplacer le centre d'intérêt de la femme et l'introduire dans un autre univers.

Le chemin se fait de l'eau du puits à l'eau vive donnée par Dieu, elle seule peut satisfaire celui/celle qui la cherche.

La femme va progressivement reconnaître celui qui lui parle.

Elle l'appelle d'abord "Juif" avec la distance que cela implique pour elle, elle va voir en lui un personnage plus grand que l'ancêtre Jacob, puis un prophète, enfin, elle l'appelle "Seigneur".

Au seigneur, elle demande d'éclairer sa foi.

Et Jésus, sans transiger sur le choix de Dieu, - il dit que le salut vient des juifs,- lui révèle qu'il est le Messie qu'on attend.

A la fin, Jésus n'a ni mangé ni bu, il a fait la volonté de Dieu qui est de faire connaître le salut au monde, à commencer par les Samaritains.

Soif de Dieu

Jésus assumé nos soifs. Il demande à boire à la Samaritaine pour les calmer jour après jour.

Sur la croix, il a crié sa soif de Dieu et sa volonté d'aller jusqu'au bout de sa mission :

Mon âme a soif du Dieu vivant.

C'est toi, mon Dieu, que je cherche, mon âme a soif de toi ! Psaume 42/3, 63/2

Les Samaritains

En 722 avant notre ère, Samarie avait été envahie par les Assyriens. Ils déportèrent une partie des habitants et les remplacèrent par des étrangers, des païens.

Ce mélange des races (et des religions) rendit tous les Samaritains suspects aux yeux des juifs. Par exemple, leur concours fut refusé lors de la reconstruction du Temple après le retour de l'exil.

L'hostilité était donc réciproque et elle ne cessait de grandir.

Mais Jésus ne la partageait pas.

Romains 5/1-2, 5-8

Paul insiste sur la gratuité du don de Dieu. A l'origine, il y a l'amour de Dieu. Cet amour s'est manifesté en Jésus, mort pour nous ***alors que nous étions encore des pécheurs.***

C'est notre confiance en cet amour qui fait de nous des justes, elle nous ouvre à l'espérance et nous permet d'accepter le don de Dieu.

Ce que l'Esprit répand dans nos cœurs est pur cadeau.

La foi nous ouvre l'accès d'un monde insoupçonné, le monde de la grâce qui précède nos efforts et nous assure la paix.

Notre justice vient de Dieu et non de nous.

SIGNES 1999

Rien n'est impossible à Dieu

C'est la rencontre de Jésus et de la Samaritaine au bord du puits de Jacob.

C'est la rencontre de l'impossible.

Car il est impossible ce tête-à-tête d'un Juif et d'une Samaritaine.

Elle est impossible cette intimité en public d'un Juif avec une femme.

Il est impossible qu'une femme se retrouve aller chercher de l'eau en plein midi.

A cette heure-là, les femmes ont autre chose à faire que d'être dehors sous un soleil insupportable.

Mais rien n'est impossible à Dieu !

Pas même ce chemin de la révélation : il va à tâtons du visible vers l'invisible.

Jean 4 (Antérieurs à 1999)

Jean DEBRUYNNE

Etrange rendez-vous de Jésus et de cette Samaritaine ; étrange parce que rien ne "colle" dans ce récit :

- un juif parlant à une Samaritaine,
- un homme parlant à une femme, seul à seule, dans un pays du Moyen Orient ;
- le Fils de Dieu et une pécheresse.

Jésus demande à boire pour révéler à cette femme que c'est elle qui a soif.

Il n'y a de dieu possible que désiré. Car, comme l'écrivait Paul, Dieu fait de nous des justes par la foi, et l'espérance ne trompe pas puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs". La foi, l'espérance et l'amour ne sont pas un système théologique, ce n'est pas d'abord une logique dogmatique, mais avant tout un désir.

L'homme pécheur est avant tout un homme de désir. Comme la Samaritaine du puits de Jacob, il se reconnaît dans son besoin, dans sa soif, dans son appétit. Contrairement aux repus, le pécheur est un homme affamé, un homme de besoin. Ainsi, dans le livre de l'Exode, le passage par le désert révèle-t-il au peuple ses vrais besoins que l'esclavage lui avait cachés : "Le peuple avait soif."

Ce n'est qu'alors, et alors seulement, que le thème de l'eau devient un langage et cesse d'être un thème de prédication. On ne donne pas à boire aux gavés. A quoi cela servirait-il que Dieu soit une source jaillissante si personne n'avait soif ? A quoi sert l'eau vive si personne n'est assoiffé ? Voici le temps du besoin.

Ch. WACKENHEIM

Il ne suffit pas d'être baptisé, même comme adulte, pour avoir "résolu" le problème de la foi. Et d'abord, nous devons nous demander ce que signifie la distinction courante entre croyants et incroyants. A l'instar des juifs du temps de Jésus, les chrétiens ont l'habitude de se considérer eux-mêmes comme les vrais croyants et de situer les incroyants - les samaritains et tous les autres - au-delà d'une frontière au tracé délimité.

Ce manichéisme correspond à une tentation universelle. Qu'on le veuille ou non, on est l'incroyant de celui dont on ne partage pas les opinions. Pour les juifs et les musulmans, les chrétiens furent pendant une longue période les incroyants par excellence. Aux yeux des théistes, tous ceux qui ne raisonnent pas comme eux sont des athées ; ceux qui puisent dans leurs croyances des convictions structurées n'ont que mépris pour les agnostiques.

Sous toutes les latitudes, les groupes socialement et idéologiquement dominants tendent à marginaliser et à disqualifier les groupes déviants. Dans l'Evangile de la Samaritaine, Jésus prend le contre-pied de cette mentalité : en dialoguant avec cette femme, il fait éclore la foi implicite qu'elle portait en elle.

Gh. PINCKERS

La perspective baptismale est coexistant à toute l'existence chrétienne et il ne sera pas inutile de l'accentuer.

Si le baptême puise sa densité dans les profondeurs de la condition humaine, il trouve son sens dernier en Christ, l'Homme Nouveau, le Fils de Dieu.

Le baptisé a revêtu le Christ, et c'est par grâce qu'il a été sauvé.

Chez Paul, le baptême apparaît bien plus comme une vie (qui se déploie) que comme un rite : l'essentiel, c'est la vie baptismale, en laquelle ne cessent d'être à l'œuvre le Seigneur et son esprit. Dès lors, ce qu'il s'agit de célébrer, c'est cette présence agissante de Dieu : et par là sera retrouvée la source même du baptême. Au fond, il s'agit pour nous de vivre ce carême baptismal dans l'esprit qui animait l'Eglise quand, après le baptême, elle révélait aux néophytes les richesses de ce qu'ils avaient reçu dans les rites tant il est vrai que la vie chrétienne n'est pas tant un effort pour atteindre Dieu qu'une réponse clairvoyante au don de Dieu. N'est-ce pas ce que Jésus dit à la Samaritaine : "Si tu savais le don de Dieu ..."

□ **2C2 Passion 2 1998 HOM.8/03/98 Reminiscere****Romains 5/1-5(11)****Notes pour texte Luthérien Année 2 Passion 2****PRAXIS 1998****ESQUISSE 1998****Heidi KELL**

Ce que vous dites dans les derniers alinéas de l'Approche est bien vrai, cher Collègue.

Rien qu'en pensant au moment où le texte sera lu, je crois voir les visages des auditeurs :

- ceux des « habitués » sont tendus, ils se donnent de la peine pour essayer de suivre et de se souvenir.
- ceux des membres du groupe de femmes trahissent l'incompréhension, ou le mécontentement.
- les jeunes s'ennuient, ils me font pitié.
- Alors je m'imagine Paul devant moi. Lui aussi me fait pitié : je vais essayer de le traduire, de transmettre au moins quelques bribes, sinon personne ne comprendra. Une nourriture « light »

Je préside des cultes pour que les participants aient un espace pour se retrouver eux-mêmes, et pour rencontrer Dieu. Un espace où ils feront l'expérience d'un Dieu à qui on peut se confier.

Au premier abord, on croirait que le texte ne dit pas grand-chose d'un tel Dieu.

Les versets **6 à 11** vont plutôt en sens contraire. Je ne les infligerai pas à ma communauté, non pas parce que je les considérerais comme incompréhensibles, mais parce qu'ils vont contre ce que je crois.

Le Dieu que je rencontre dans ma vie n'est pas le dieu qui a besoin d'un rituel de purification pour que l'être humain puisse le rencontrer.

Les chants traditionnels de la passion semblent se gargariser avec cette pensée paulinienne.

- Merci, Seigneur Jésus, tu es mort pour nous et ton sang précieux nous a rendus justes et bons aux yeux de Dieu.
- Merci pour ta souffrance et des douleurs, Seigneur Jésus, Louange et grâce pour ta détresse et tes cris, pour ta mort innocente.

Je ne parviens pas à comprendre comment il est possible qu'une foi libératrice, vivante et agissante pourrait naître de cette contemplation morbide. C'est pourtant, autre chose :

Maintenant, il y a paix entre lui et nous !

Il y a l'excès de dolorisme, mais il y a aussi l'essentiel : la paix. Enfin !

Pour Paul, cette paix EST TOTALEMENT l'action salutaire de Dieu en notre faveur.

Nous avons accès à la grâce de Dieu par Jésus.

Maintenant, cette paix entre Dieu et nous devrait avoir ses répercussions dans notre vie quotidienne, en public et en privé. Tout comme l'amour que Dieu a mis dans nos cœurs.

Paul ne prétend pas que l'amour et la paix caractérisent notre «maintenant»,

il dit qu'il y a d'une part, **déjà** de la joie et de l'assurance, et d'autre part **encore** des souffrances.

Le fait que Dieu fasse la paix avec nous n'exclut donc pas la souffrance. Bien au contraire.

La certitude que Dieu ne nous laisse pas tomber ne vient pas **malgré** la souffrance, mais plutôt **par** elle. (5)

C'est vraiment ce qu'il y a de plus choquant dans le texte.

Il est certain que ce fut aussi l'expérience faite par Paul dans sa propre vie.

Ses deux lettres aux Corinthiens (chaque fois au **chapitre 4**) parlent de ses souffrances.

Mais, peut-on généraliser ? Les temps de souffrances ont-ils un sens, ou bien est-il raisonnable de vouloir les éviter ? Aurions-nous droit à une vie sans souffrance, sans épreuve ?

Notre texte ne prétend pas que la souffrance a en soi une valeur positive.

Mais elle nous fait sortir de nous-mêmes. Elle est limitée.

Dans le ***maintenant*** du verset 3, la fin de la souffrance pointe déjà à l'horizon.

Je voudrais inviter la communauté à réfléchir à nos rapports avec la souffrance, la nôtre et celle des autres.

Quel rôle joue ma foi, en présence de la souffrance ?

Qu'en est-il de la relation entre ***faire ses preuves*** et **tenir bon** ?

Ce qui importe pour moi, c'est qu'il y ait de la place aussi bien pour les questions et les plaintes (Psaume et prière) que pour la recherche de certitude (Credo).
